



HAL
open science

PETRA-LES-BAINS : Se baigner chez les nabatéen

Thibaud Fournet

► **To cite this version:**

Thibaud Fournet. PETRA-LES-BAINS : Se baigner chez les nabatéen. Dossiers d'Archéologie, 2018, Petra et le royaume nabatéen, 386, pp.28-29. halshs-03936645

HAL Id: halshs-03936645

<https://shs.hal.science/halshs-03936645v1>

Submitted on 12 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PETRA-LES-BAINS : Se baigner chez les nabatéen

Th. Fournet (CNRS) / Déc. 2017

Il y a dix ans encore un seul édifice thermal public était connu à Pétra, les bains du « Great Temple », et l'on ne pouvait, par comparaison avec les autres villes de la région, que s'étonner d'un parc balnéaire si réduit dans une cité par ailleurs si riche. Plusieurs découvertes récentes permettent de combler en partie cette lacune et de saisir enfin les modalités d'adoption des pratiques thermales dans la capitale nabatéenne.



Fig. 1 : Vue aérienne du centre de Pétra, depuis le nord-est. Localisation des thermes du centre et, au second plan, des bains d'Umm al-Biyara (Th. Fournet, d'après un cliché A. Normier/C. Bacri, « Des ailes pour la science » 2014)

La première de ces découvertes, au centre de la ville antique, se fit à l'occasion d'un chantier-école mené par une université jordanienne. Le champ de ruines situé au nord du « pool complex », traversé chaque jour par des milliers de touristes (fig. 1), s'est révélé être un édifice thermal de plus de 2500 m². Très ruiné, n'apparaissent aujourd'hui que les soubassements et quelques sols de marbres (fig. 2). Assez cependant pour y reconnaître un édifice très similaire aux grands thermes impériaux bâtis dans les cités voisines entre les II^e et IV^e s. de notre ère, à Jérash par exemple. Cette découverte permet de mesurer l'impact de l'annexion romaine de 106 sur l'urbanisme de Pétra, entièrement remodelé par la construction de ces bains, mais aussi de portes monumentales, de fontaines et portiques.



Fig. 2 : Les thermes du centre à Pétra, soubassement et ouverture d'un couloir de service, depuis l'est (Missions archéologique française de Pétra (MAFP) 2012)

Deux autres édifices, modestes mais plus originaux, ont été découverts entre 2010 et 2012 sur deux sommets, à l'est et à l'ouest du centre-ville, Umm al-Biyara (fig. 1) et le Jabal Khubthah. Le premier a été fouillé par une équipe internationale, l'autre par la mission archéologique française de Pétra. Ils sont bâtis en bordure de falaise et offrent un panorama exceptionnel sur l'ensemble du site (fig. 3). La fouille menée sur les bains du Jabal Khubthah permet d'en proposer une reconstitution complète. Ils s'organisent selon un plan classique « en ligne », aboutissant à un caldarium muni de deux baignoires chauffées (fig. 4, 5 et 6). Chronologiquement les dernières modifications de l'édifice sont datées du IV^e s. Les bains d'Umm al-Biyara, très similaires, sont bâtis



Fig. 3 : Les salles chaudes des bains du Jabal Khubthah en cours de fouille (MAFP 2014)

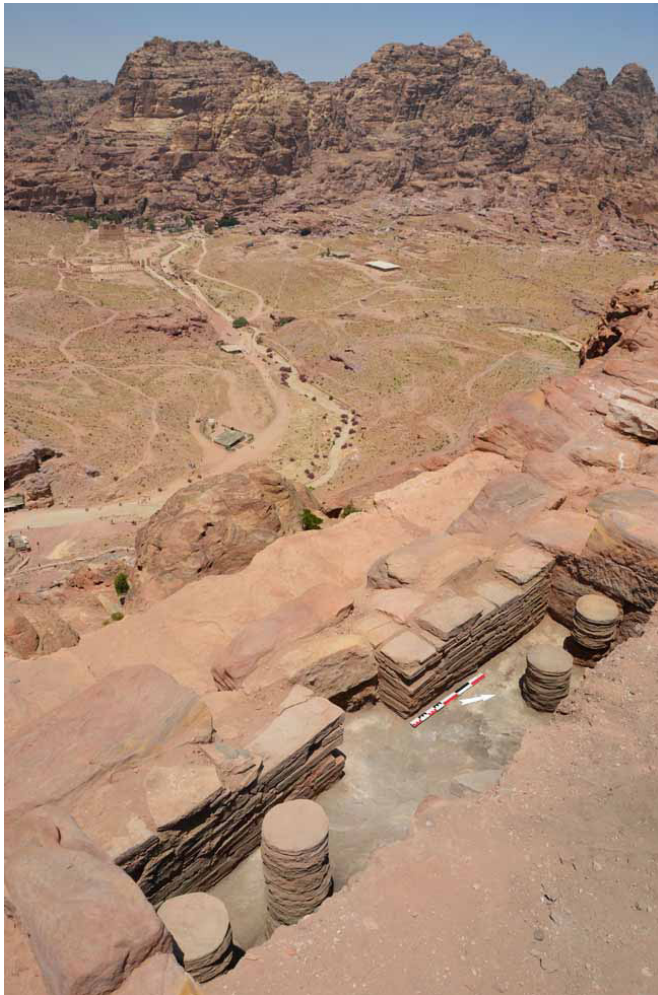


Fig. 4 : Hypocaustes du *caldarium* des bains de la Khubthah en cours de fouille. Au second plan le centre-ville antique (MAFP 2015)



Fig. 5 : Vue d'ensemble des bains du Jabal Khubthah, depuis le nord-est (MAFP 2017)

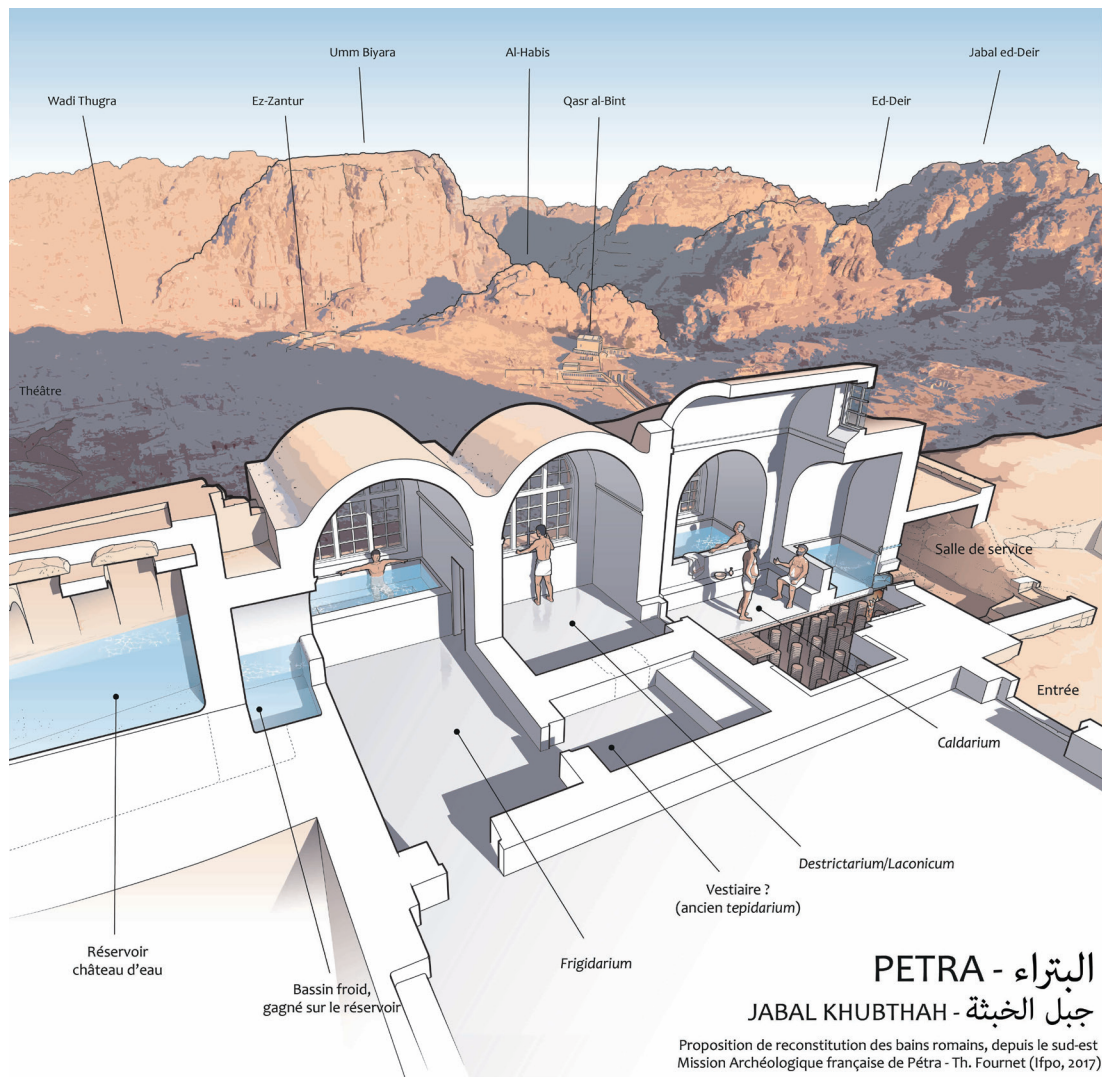


Fig. 6 : Proposition de restitution (perspective ouverte) des bains du Jabal Khubthah, depuis le sud-est (Th. Fournet, MAFP 2017)

au début du II^e s. de notre ère, puis eux aussi transformés jusqu'à la fin de l'époque romaine. La situation de ces deux édifices au sommet d'une falaise ne peut être le fruit du hasard ; il est probable qu'elle ait été décidée dans un souci de mise en scène, peut-être moins pour la vue qu'elle offrait à ses usagers que pour permettre à l'ensemble des habitants de voir ces édifices luxueux surplombant la ville.

Un quatrième édifice thermal a été découvert récemment à Sabra, à environ 7 km au sud-ouest du centre-ville, dans une vallée reliant Pétra à la piste caravanière du Wadi Araba. Les bains, bâtis en bordure de wadi (vallée), ont été fortement exposés par des crues successives, offrant aux archéologues une véritable coupe architecturale. L'édifice, composé d'un bloc thermal et d'une vaste cour à portique, est situé à proximité directe d'un sanctuaire nabatéen. Cette association bains / temple se retrouve sur d'autres sites, à Dharih ou Wadi Ram, et s'explique sans doute par la présence de pèlerins désireux de se purifier avant de pénétrer dans l'enceinte sacrée. Ces trois exemples sont datables d'une période comprise entre la fin du I^{er} s. de notre ère et le début du second.

Pétra et ses environs directs comptent donc aujourd'hui cinq édifices thermaux publics, auxquels s'ajoutent trois ou quatre bains privés, et deux autres bains de sanctuaires, à Ram et Dharih. Lorsqu'elle est connue, la période de construction de ces édifices n'est jamais antérieure au troisième tiers du I^{er} s. de notre ère, la majorité se développant plutôt après l'annexion de 106 selon des modèles architecturaux bien romains.

Parallèlement à ces découvertes, les travaux récents menés en Égypte ont montré avec quel succès le bain collectif, hérités du monde grec, avait envahi le monde ptolémaïque (fig. 7). A tel point qu'à la fin du I^{er} s. av. J.-C. chaque village, d'Alexandrie à Karnak, possédait un ou plusieurs de ces édifices.



Fig. 7 : Un exemple de bain égyptien au tournant de notre ère : la rotonde des bains de Taposiris Magna, dans la région d'Alexandrie (Th. Fournet).

On connaît les liens culturels étroits qui existaient entre Pétra et Alexandrie, dont l'art et l'architecture inspirent les constructions nabatéennes. Il est impensable que durant près d'un siècle le monde nabatéen ait pu ignorer la pratique du bain de type grec qui florissait en Égypte. De même qu'il ne pouvait ignorer les bains luxueux qu'Hérode faisait bâtir, cette fois selon des modèles romains, dans ses palais-forteresses aux portes du royaume nabatéen. L'absence de vestiges thermaux remontant à « l'âge d'or » du monde nabatéen, au tournant de notre ère, ne peut à nos yeux s'expliquer que culturellement, par un refus d'une pratique sans doute jugée trop étrangère aux valeurs nabatéennes. Cette frontière invisible dans la diffusion du bain collectif, excluant le royaume nabatéen et une bonne partie du Proche-Orient, ne disparaît qu'avec l'ascension du pouvoir romain impérial. Ce n'est finalement que quelques décennies avant l'annexion que le bain public apparaît enfin à Pétra. D'une manière progressive toutefois, dans un premier temps pour ses vertus purificatrices, comme les bains de sanctuaires l'illustrent. Sans doute fallait-il en passer par là pour que cette pratique d'origine grecque, associant nudité et promiscuité, fasse enfin son entrée à Pétra et y connaisse le même succès durable que dans les autres villes de l'Empire.

Références :

BOUSSAC (M.-Fr.), FOURNET (Th.) (dir.) — Bains de Jordanie, actualité des études thermales, dossier thématique dans *Syria* 92, 2015, p. 11-221.

FOURNET (Th.), REDON (B.) — Le bain grec à l'ombre des bains romains », *Les Dossiers d'Archéologie* n°342, p. 56-63.

REDON (B.) (dir.) — *Collective Bath in Egypte 2, new discoveries and perspectives*, IFAO, Le Caire, 2017.